



**Culture&Savoirs**

**TÉLÉVISION**

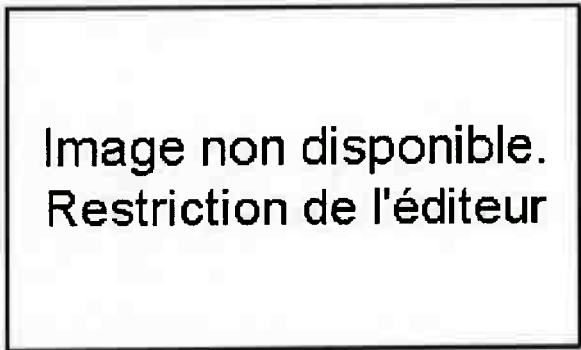
**Les dessous peu reluisants du trafic maritime**

Dans sa case *le Monde en face*, France 5 diffuse ce soir une enquête édifiante sur le transport par bateaux de marchandises.

**CARGOS, LA FACE CACHÉE DU FRET.**  
*France 5, 20h40.*

**L**a distance parcourue, de nos jours, pour la fabrication d'une simple veste est de 48000 kilomètres. Le coton est récolté aux États-Unis, avant d'être envoyé en Inde où il est tissé et teint, tandis que les boutons sont acheminés du Vietnam... Autrement dit, comme souligné dans cette enquête passionnante de Denis Delestrac, « le "made in" se limite à la dernière étape d'un long périple ». Périple dont tous les tenants et aboutissants ne sont pas forcément connus du grand public. « Beaucoup de gens pensent que les entreprises vont en Asie du Sud-Est parce que la main-d'œuvre y est moins chère. Ce n'est pas tout à fait vrai », avance l'un des intervenants du documentaire, Mark Levinson, auteur de *The Box: comment le conteneur a changé le monde* (Max Milo, 2011). Ce n'est pas tout à fait vrai, ou plutôt, ce n'est qu'une partie de la vérité. « C'est en réalité le coût très bas du transport qui a rendu possible l'utilisation de cette main-d'œuvre bon marché », explique, en substance, le chercheur américain.

Pour en rester à l'exemple de la veste, le prix du voyage serait à peu près celui d'un ticket de métro... Sauf que, en l'occurrence, on parle de transport en mer, sur d'immenses porte-conteneurs. Alors, comment le fret maritime parvient-il à proposer des tarifs imbattables? Il y a, bien sûr, la méthode consistant à charger toujours plus de conteneurs sur chaque bateau. Mais le principal ingrédient s'appelle « pavillon de complaisance » et consiste à immatriculer les navires dans des pays peu regardants en matière de droit du travail et de fiscalité.



AUJOURD'HUI, 90 % DE CE QUE NOUS CONSOMMONS PASSENT PAR LES PORTE-CONTENEURS. PHOTO LA COMPAGNIE DES TAXI-BROSSE

De nos jours, les entreprises du secteur sont une centaine. Et elles s'avèrent fort juteuses pour leurs dirigeants, dont les revenus annuels dépasseraient les 450 milliards d'euros. « C'est plus que le budget national de la France! » est-il pointé. Par ailleurs, le film explore très bien les conséquences environnementales de ce trafic maritime titanesque. Dommage qu'il s'achève par un prêche pour le capitalisme vert. Vu les éléments à charge, on attendait un autre verdict.

LAURENT ETRÉ



# La vie secrète des cargos

Ce soir à la télé. France 5 diffuse La face cachée du fret. Un voyage choc dans les coulisses du transport maritime.

*Pascale VERGEREAU.*

Les péripéties du long des côtes landaises viennent de nous rappeler un risque régulièrement encouru, au large, par les cargos : le naufrage. Tous les trois jours, l'un d'entre eux quitte « la route » sur laquelle voguent 95 % des produits que nous consommons. démarre dans la cabine d'un magasin de New York. Denis Delestrac, l'auteur, enfle une veste . Gêne aux entourmures. Son coton vient des États-Unis. Son tissage ? Fait en Inde. Ses boutons ? Fabriqués au Viêt Nam à partir de plastique collecté en Europe et transformé en Chine. L'étiquette ne le dit pas, mais le vêtement a parcouru 48 000 km sur l'eau pour le prix d'un ticket de métro, avant d'être mis en vente à un prix défiant toute concurrence. L'édifiant et vivant documentaire se penche ensuite sur les pavillons de complaisance, les équipages exploités des porte-conteneurs, les discrets armateurs qui se partagent une flotte de 60 000 bateaux. Tels le magnat norvégien John Fredriksen dont les tankers transportent la moitié du pétrole brut de la planète. Après une heure d'immersion, vous ne regarderez plus jamais la mer ni vos fringues comme avant ! , 20 h 40. ■



► 8 février 2016

INTERVIEW

## « On compte en moyenne un naufrage tous les trois jours ! »

Denis Delestrac est originaire de Villeneuve-sur-Lot. Il est journaliste et réalise des documentaires qui éclairent des problématiques écologies et économiques.

*Propos recueillis par J.-L. A.*

« Cargo, la face cachée du fret » est un documentaire qui sera diffusé sur France 5, mardi 9 février, à 20 h 40. L'auteur du reportage, Denis Delestrac, est un Villeneuvois qui a déjà réalisé des documentaires forts sur « La guerre du sable » ou la « Pax americana ». Un documentaire qui tombe à pic au moment où l'actualité se penche sur la mésaventure du « Modern Express ». L'histoire d'un cargo...

On a eu de la chance, le « Modern express », parce qu'il était relativement récent, n'est pas devenu une épave de plus. Certes il transportait du bois, y a-t-il dans l'aventure du « Modern Express » des similitudes avec « Cargo, la face cachée du fret » ?

90 % de tout ce que nous consommons vient de l'étranger et 95 % des produits expédiés à travers la planète transitent par les mers ou les océans. Notre société de consommation globalisée dépend du fret maritime et pourtant, cette industrie et les quelque 60 000 navires qui la composent, sont invisibles pour la plupart d'entre nous. Il faut un accident près de nos côtes – comme le « Modern Express » – pour que soudain, le fret émerge sur l'écran radar des médias.

Mais ce cargo n'est pas le seul... On compte en moyenne un naufrage tous les trois jours sur les mers du globe !

Les cargos sont toujours plus grands, toujours plus longs et transportent toujours plus de fret.

Quels sont les risques pour l'environnement de cette course à « toujours plus » ?

Très souvent, les navires sont mal entretenus par des armateurs qui ne se sentent pas obligés d'investir.

C'est le cas d'une majorité de pétroliers qui présentent des défaillances techniques et sont les plus vulnérables aux tempêtes.

Résultat : des marées noires — elles aussi pour la plupart « invisibles », car elles surviennent en haute mer.

Mais le transport maritime est aussi la cause d'autres pollutions, qui entraînent l'extinction de milliers d'espèces aquatiques. Et je ne vous parle pas des milliers de vies sacrifiées chaque année sur l'autel du commerce international... Mieux vaut que vous voyez le film mardi soir sur France 5 !



À qui appartiennent ces bateaux et comment fonctionne le monde des armateurs ?

Ils pèsent 450 milliards dans l'économie mondiale, c'est autant que le budget national de la France, et pourtant on ne les voit jamais, on ne connaît pas leurs visages, on ne sait pas où leurs sociétés ont leur siège, ni même comment elles se nomment... Pour le journaliste norvégien Gunnar Stavrum — que j'ai interviewé pour « Cargo » — il existe deux catégories d'armateurs : la première est celle des industriels droits et honnêtes qui n'utilisent pas leurs navires pour spéculer et qui ont opté pour une activité durable. L'autre partie de l'industrie, ce sont les magnats, les types qui ont d'énormes fortunes, qui ne paient pas d'impôts et qui ne parlent pas de leurs affaires en public. Et ces magnats peu scrupuleux ont trouvé un moyen imparable de faire des économies : le pavillon de



► 8 février 2016

complaisance.

Qu'est ce qui vous a le plus étonné dans l'enquête sur ce monde sur la mer ?

Certains intervenants du film parlent de la « cécité des mers » qui nous affecte à tous. Après deux ans d'investigation, après avoir vécu sur un porte-container et avoir tourné ce film sur quatre continents, j'ai sans doute gagné quelques dioptries, mais ce monde et ses zones d'ombre ne cessent de me fasciner. Les Philippins et autres esclaves modernes qui, loin des yeux, font tourner la planète ; la vie à bord de la « prison flottante » ; les conteneurs remplis d'armes ; la

vulnérabilité des ports aux attaques terroristes ; les particules de soufre ; les baleines décimées... Je continue ?

« Le Sable », « Pax americana », « Nature, le Nouvel Eldorado de la finance », et maintenant « Cargo, la face cachée du fret » : avez-vous le sentiment qu'après la diffusion de vos documentaires les choses bougent ?

Si on ne connaît pas l'existence d'une grande problématique globale il est difficile d'agir, donc je crois que l'information est la pierre angulaire de l'action. Ces films ont cumulé 100 millions de spectateurs dans le monde et ont généré une

prise de conscience face au x grands défis de ce siècle. Des politiques — en France et ailleurs — des ONG, fondations et même le Programme pour l'Environnement des Nations Unies les utilisent comme un outil pour influencer le législateur et mettre le cap vers un avenir plus respectueux pour les populations et la planète. Y arrivera-t-on ? Je ne sais pas, mais je vis avec cette illusion ! »

■



## Cargos, la face cachée du fret

Mardi 9 février de 20:45 à 21:45 sur **France 5** Voir dans la grille



### La critique TV de télérama du 06/02/2016

**TT** A-t-on bien conscience de notre dépendance aux porte-conteneurs ? Environ 90 % de ce que nous consommons transite sur les quelque soixante mille vaisseaux qui sillonnent sans relâche les mers du globe. C'est dire l'importance du fret maritime, ce tentaculaire réseau d'artères qui structure la mondialisation. Denis Delestrac (*Le Sable, enquête sur une disparition*) braque son projecteur sur ce secteur d'activité aussi gigantesque que méconnu. Que savons-nous, par exemple, de Maersk, le plus grand armateur de porte-conteneurs au monde, dont les revenus équivaldraient à ceux de... Microsoft ?

Le nerf du fret maritime, c'est son coût, incroyablement bas. Une veste de costume peut parcourir 48 000 kilomètres pour le prix d'un ticket de métro, a calculé Denis Delestrac. Ceci grâce aux économies d'échelle, à l'emploi d'une main-d'oeuvre corvéable (philippine à 40 %), de rafiots fatigués, de pavillons de complaisance (Panamá, Liberia, Bahamas...) qui autorisent tout... Les conséquences environnementales sont dramatiques.

On trouvera que Denis Delestrac en fait un peu trop, avec ses images d'ours blancs qui dépriment sur la banquise, des cargos géants en arrière-plan. Mais l'heure est grave ! Il est temps de regarder en face ce pan de notre économie, responsable de 4 % du réchauffement climatique et absent de l'accord de Paris sur le climat. -- Marc Belpois

Suivi, à 21h40, d'un débat animé par Marina Carrère d'Encausse, avec Benoît Hartmann, porte-parole de France Nature Environnement, et Marc Van Peteghem, architecte naval.

Marc Belpois

**Prochaines diffusions TV de l'émission Cargos, la face cachée du fret**  
Cargos, la face cachée du fretlundi 08/02/2016 à 23:15 sur **RTS Deux** rediffusion

Showview : 505990066

voir dans le programme TV

mardi 09/02/2016 à 20:45 sur **France 5** Showview : 2746083

voir dans le programme TV

Voir toutes les prochaines diffusions

## Curt Carole

---

**De:** Bruttman Anne-Sophie  
**Envoyé:** mardi 9 février 2016 10:50  
**À:** Curt Carole  
**Objet:** TR: Mot-cle : FRANCE 5 / FRANCE INTER - 09/02/2016 - 06 H 40 - LE 5/7

### Anne-Sophie Bruttman

FRANCE 5 Service de presse  
chargée de communication  
26 rue Marceau - 92785 Issy les Moulineaux  
01 56 22 92 53 / 06 32 69 86 21/ anne-sophie.bruttman@francetv.fr  
La galerie France 5 - Le monde en face- docs art & culture- docs science et environnement- Silence, ça pousse ! Echo Logis- Boloss des belles lettres  
Twitter : @annesobru- #lmef #scapousse #BDBL

Nouvelle adresse postale : 10 rue Horace Vernet 92785 Issy les Moulineaux



---

**De :** Lemaire Frederique  
**Envoyé :** mardi 9 février 2016 10:49  
**À :** Bruttman Anne-Sophie  
**Objet :** TR: Mot-cle : FRANCE 5 / FRANCE INTER - 09/02/2016 - 06 H 40 - LE 5/7

### Frédérique LEMAIRE-BENMAYOR

Responsable du service de presse de France 5  
et des Actions Educatives

#France5 / @f\_lemaire  
01 56 22 92 51 / 06 32 69 63 12



---

**De :** Alerte Stream KANTAR [mailto:Service.clients@kantarmedia.com]  
**Envoyé :** mardi 9 février 2016 08:08  
**À :** Lemaire Frederique  
**Objet :** Mot-cle : FRANCE 5 / FRANCE INTER - 09/02/2016 - 06 H 40 - LE 5/7

Réf alerte : 1248-38519

KANTAR MEDIA | Intelligence

Alerte Stream™



<b>Client</b>	FRANCE 5
<b>Contact</b>	FREDERIQUE LEMAIRE
<b>Mot-clé</b>	FRANCE 5
<b>Chaîne / Station</b>	FRANCE INTER
<b>Diffusion</b>	09/02/2016 - 06:40:00
<b>Durée</b>	00:03:10
<b>Emission</b>	LE 5/7
<b>Présentateur</b>	ERIC DELVAUX
<b>Rubrique</b>	DIVERS



**06:52:20**

L'instant télé - France 5 propose "La face cachée du fret". Le journalisme est décrédibilisé, notamment avec la face cachée des boulangeries, sur M6, la face cachée des Grimaldi, sur France 3, la face cachée des transports en commun, sur France 2, la face cachée du lait, sur D8, la face cachée de Cloclo, sur TMC, la face cachée de Ben Laden, sur M6, la face cachée de la Terre, sur France 3, la face cachée des petites culottes, sur France 5 (sur la lingerie made in France), la face cachée de Rungis sur M6, la face cachée du périphérique parisien sur TMC, la face cachée des fesses sur Arte. 06:54:38 Citation de Secrets d'histoire, présenté par Stéphane Bern, de La face cachée du D ébarquement, de la Libération, sur D8.

**06:55:30**

Cliquez pour commander :



**Service Clients Kantar Media Intelligence**

Tél +33 (0)1 47 67 18 00  
 Fax +33 (0)1 47 67 18 01  
[serviceclients.ri@kantarmedia.com](mailto:serviceclients.ri@kantarmedia.com)  
[www.kantarmedia.fr](http://www.kantarmedia.fr)  
 60, av. du Gal de Gaulle  
 92046 Paris La Défense cedex

*Reproduction et diffusion interdites.  
 Le contenu et les liens de cet e-mail sont réservés à un usage strictement privé.  
 Vous recevez cet e-mail selon le paramétrage de votre compte client . (règles)  
 Contactez votre interlocuteur commercial pour toute modification de ce paramétrage.*

Click [here](#) to report this email as spam.





P

68

NOTRE AVIS

E MAGAZINE / 20.40

## Le monde en face

**C**argos - *La face cachée du fret*, le documentaire extraordinaire qui ouvre la soirée – suivi d'un débat animé par Marina Carrère d'Encausse – explore le monde opaque du transport marchand maritime international. C'est le secteur économique le plus puissant du monde : 90 % de notre consommation (vêtements, écrans, nourriture...) viennent en effet, par conteneurs, de l'autre bout de la planète, à des prix déflant toute concurrence. Mais a-t-on évalué globalement le coût de ce transport, en termes de sécurité – celle des pays et des hommes ? De pollution (photo) –, en comptant les



marées noires, le dégazage, le déballastage, l'utilisation d'un fuel de mauvaise qualité ? De droit du travail ou des impôts ? Des pavillons de complaisance jusqu'aux prisons flottantes, les reporters dévoilent les coulisses de ce grand jeu mondial de construction, et cela fait froid dans le dos. Le deuxième documentaire, *France-Chine : contrats et dépendances*, enquête sur

l'arrivée en masse des patrons chinois en France. L'objectif clairement assumé par l'État chinois, présent derrière tous les investissements, est de monter en gamme en acquérant les technologies européennes. Pour cela, les Chinois achètent leurs partenaires, imposent leur loi... Obnubilés par le chômage, les Européens, souvent, cèdent. Pour le meilleur ou pour le pire ? La multiplication d'exemples ne rend pas le diagnostic très aisé. Il aurait mieux valu se concentrer sur certains et mener l'enquête au bout. Rien de comparable entre l'investissement chinois dans la laiterie de Carhaix, le dumping sur les panneaux solaires ou la cybersécurité. **M. F.**  
Notre avis : 🍷🍷



**Cargos, la face  
cachée du fret** ★★★

**INEDIT**

**FRANCE 5** Mardi 20.40

**ENVIRONNEMENT** En se penchant sur l'origine de nos vêtements qui parcourent le monde pour être assemblés, ce doc lève le voile sur le monde du fret maritime : un secteur d'activités tentaculaire (90 % de ce qui est fabriqué transite par mer), polluant, opaque et actif de la mondialisation. N.J.



## TÉLÉVISION

### NOTRE SÉLECTION...

LE MONDE EN FACE. CARGOS, LA FACE CACHÉE DU FRET. DOC. F 5. Mardi 9 février. 20h40.

#### Comment le trafic maritime nous mène en bateau

De nos jours, la fabrication d'une simple veste, c'est 48 000 kilomètres parcourus. En effet, le coton est récolté aux États-Unis, avant d'être envoyé en Inde pour y être tissé et teint, tandis que les boutons sont acheminés du Vietnam... Autrement dit, comme souligné dans cette enquête passionnante de Denis Delestrac, « le "made in" se limite à la dernière étape d'un long périple ». Et le plus surprenant est le prix du voyage. Pour en rester à l'exemple de la veste, ce serait à peu près le prix d'un ticket de métro... Sauf que, en l'occurrence, on parle de

transport en mer, sur d'immenses porte-conteneurs. Comment le fret maritime parvient-il à proposer des tarifs imbattables? Le principal ingrédient s'appelle « pavillon de complaisance » et consiste à immatriculer les navires dans des pays peu regardants en matière de droit du travail et de fiscalité. Le documentaire explore aussi les conséquences environnementales de ce trafic maritime titanesque. Dommage qu'il s'achève par un prêche pour le capitalisme vert. Vu les éléments à charge, on attendait un autre verdict. L. E.

Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

LA COMPAGNIE DES TAXIBROUSSE



## L'INVISIBLE ARMADA DE LA MONDIALISATION

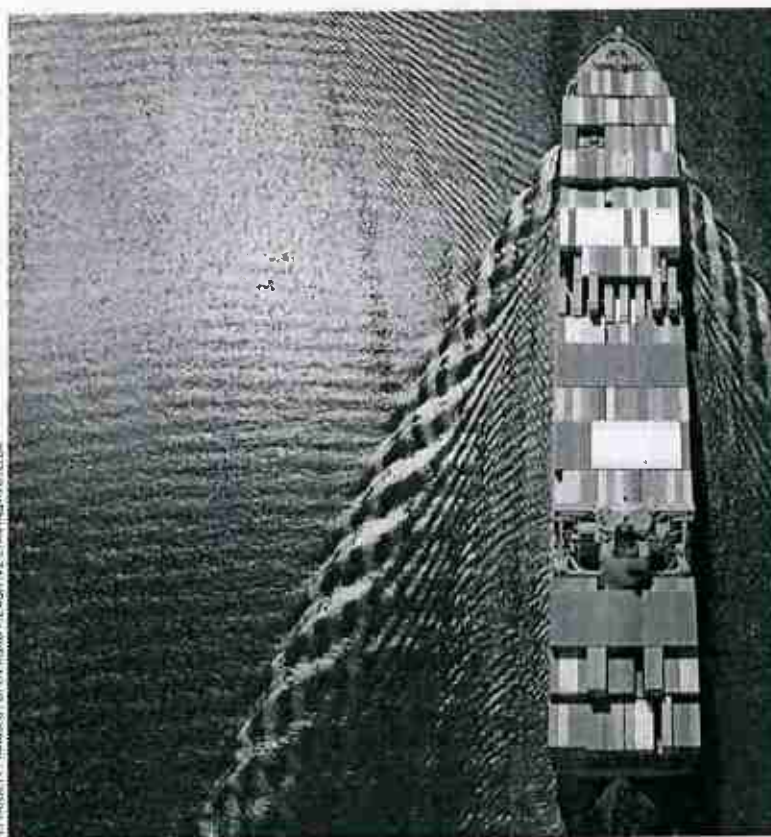
*Ils échappent aux regards. Pourtant, chaque jour, des dizaines de milliers de cargos font tourner l'économie planétaire. Embarquement édifiant.*

**TV**  
**Cargos,**  
**la face cachée**  
**du fret**  
**MARDI 20,40**  
**France 5**

Tout a commencé par une drôle de gymnastique, un soir de 2013, sur une plage de Barcelone. Denis Delestrac et son équipe trinquent à la santé de *Sable*: enquête sur une disparition, un ambitieux, et remarquable, documentaire qu'ils viennent d'achever. Un cargo passe à l'horizon, les entrailles gonflées de Dieu sait quoi. Quelles marchandises peut-il bien transporter, s'interrogent-ils: des téléviseurs, des Playmobil, des flûtes à champagne, des tournevis, des motoneiges? Ou alors des vestes de costard, comme celle que porte Delestrac, estampillée «made in Bangladesh»? Et les voilà qui se tordent en tous sens pour déchiffrer les étiquettes de leurs fringues.

Revenu chez lui, Denis Delestrac consulte Internet. D'ou diable viennent les différents composants de sa veste? Question vertigineuse lorsque l'on songe qu'un simple bouton, fait d'une matière plastique elle-même issue d'un pétrole pompé on ne sait où, a sans doute été transformé et moulé dans moult lieux différents. Et a donc probablement parcouru des dizaines de milliers de kilomètres, franchi des océans, avant de rallier l'usine bangladaise qui procède à l'assemblage, ultime étape déterminant l'origine de la veste. Internet s'avérant peu bavard, Delestrac multiplie les coups de fil auprès de la marque du costard, de divers *brokers* et autres courtiers qui achètent et revendent toutes sortes d'articles. «*Peu à peu, j'ai esquissé une carte de cette veste. Elle a pris l'allure d'une mappemonde. Et l'évidence m'a*

A partir d'une simple veste fabriquée au Bangladesh, Denis Delestrac tire le fil d'un système poussé jusqu'à l'absurde.



UPPERCASE/STY: IMAGES © DENIS DELESTRAC FILMS/STYVE ET ARHISTOUCOM



*sauté aux yeux: dans notre économie mondialisée, même un produit relativement simple est le résultat d'une collaboration à l'échelle planétaire.»*

Par conséquent, la mondialisation n'est rendue possible que parce qu'une armada de bateaux voguent à son service. Ce sont des dizaines de milliers de cargos gros comme des buildings qui sillonnent sans relâche les artères maritimes, afin de faire fonctionner notre système économique. Une activité phénoménale! Et si peu de monde en a vraiment conscience, c'est que ces autoroutes tracées dans l'immensité des mers et des océans échappent aux regards. Autre motif de ces va-et-vient tous azimuts: le fret maritime a un coût dérisoire au regard des distances colossales couvertes. *«Pensez qu'au final ma veste ne m'a coûté que... 59 euros!»*

Accompagné de son chef opérateur, Denis Delestrac embarque une dizaine de jours sur un «Triple E», l'un de ces navires géants capables de transporter la bagatelle de dix-huit mille conteneurs. Peu important les destinations, *«tout se ressemble dans l'univers du fret, les mers comme les ports»*. La globalisa-

tion est un tue-l'exotisme et, vu d'un cargo, le monde ressemble à un no man's land sans âme. D'ailleurs, on ne s'y tourne pas vers le large, on s'y replie sur soi. Lové dans ce cocon métallique déconnecté de tout, sans Internet ni autre lien avec les siens, bercé par le ronron assourdissant des moteurs qui font tout vibrer, le monde s'arrête à la proue du navire. *«C'est un environnement à la fois protecteur et inhospitalier, un peu comme une prison.»*

Delestrac tisse des liens forts avec l'équipage, des Philippins *«adorables»*, en contrat pour dix mois. *«Ces gars vivent tous avec une partie du cœur arrachée. Leurs familles sont aux antipodes, ils ne voient pas grandir leurs enfants. Evidemment, leur salaire est beaucoup plus élevé qu'en travaillant au pays. Mais s'ils acceptent cette vie entre parenthèses, c'est parce qu'ils sont tombés dans le piège du matérialisme. Manille s'est organisée pour pomper leur argent: l'Etat prélève d'emblée un tiers de leur paye, et tout est fait pour titiller leur désir d'achat. On les pousse à construire une maison, acheter une voiture, une montre, des téléphones, des fringues...»* De fait, l'économie philippine repose en partie sur cette population de marins, 40% de la main-d'œuvre employée par le fret maritime mondial. *«C'est aussi pour eux que j'ai voulu faire ce film, lâche Delestrac. Afin qu'on les voit tels qu'ils sont: des personnes de chair et d'os qui payent le prix fort pour que nous puissions consommer et pour que l'économie fonctionne, y compris de façon absurde.»*

Il est vrai que notre système est tombé sur la tête. Ici, du poulet américain est découpé et mis sous vide en Chine. Là, du whisky écossais embouteillé en Australie revient à la case départ, avant d'être distribué dans le monde entier... Sans compter que, comme le montre *Cargos, la face cachée du fret*, film global qui brasse des problématiques humaines, économiques, écologiques, politiques, les mers et les océans sont des angles morts de notre planète. On y dégaze à tout-va et on y sombre beaucoup (un naufrage tous les trois jours), en particulier de vieux rafiot battant pavillon de complaisance. La faune et la flore trinquent dans des proportions ahurissantes, et c'est la planète tout entière qui morfle. *«Il est temps de regarder en face ce secteur d'activité. Sans quoi, on va se prendre un mur, et fort!»*

— Marc Belpois







20.40 France 5 Documentaire

## Cargos, la face cachée du fret

Documentaire de Denis Delestrac (France/Espagne, 2015) 60 mn. Inédit.

A-t-on bien conscience de notre dépendance aux porte-conteneurs ? Environ 90 % de ce que nous consommons transite sur les quelque soixante mille vaisseaux qui sillonnent sans relâche les mers du globe. C'est dire l'importance du fret maritime, ce tentaculaire réseau d'artères qui structure la mondialisation. Denis Delestrac (*Le Sable, enquête sur une disparition*) braque son projecteur sur ce secteur d'activité aussi gigantesque que méconnu. Que savons-nous, par exemple, de Maersk,

le plus grand armateur de porte-conteneurs au monde, dont les revenus équivalraient à ceux de... Microsoft ?

Le nerf du fret maritime, c'est son coût, incroyablement bas. Une veste de costume peut parcourir 48 000 kilomètres pour le prix d'un ticket de métro, a calculé Denis Delestrac. Ceci grâce aux économies d'échelle, à l'emploi d'une main-d'œuvre corvéable (philippine à 40 %), de rafiot fatigués, de pavillons de complaisance (Panamá, Liberia, Bahamas...) qui autorisent tout... Les conséquences environnementales sont dramatiques.

On trouvera que Denis Delestrac en fait un peu trop, avec ses images d'ours blancs qui dépriment sur la banquise, des cargos géants en arrière-plan. Mais l'heure est grave ! Il est temps de regarder en face ce pan de notre économie, responsable de 4 % du réchauffement climatique et absent de l'accord de Paris sur le climat. – **Marc Belpois**

Suivi, à 21h40, d'un débat animé par Marina Carrère d'Encausse, avec Benoît Hartmann, porte-parole de France Nature Environnement, et Marc Van Peteghem, architecte naval.

LIRE page 70.



Qui sont les acteurs du trafic maritime mondialisé, gigantesque business qui se moque de ses effets sur le climat, l'écologie ? Et quels en sont les enjeux ?



**Cargos, la face cachée du fret** ★★★

FRANCE 5 Mardi 20.40

**ENVIRONNEMENT** En se penchant sur l'origine de nos vêtements qui parcourent le monde pour être assemblés, ce doc lève le voile sur le monde du fret maritime : un secteur d'activités tentaculaire (90 % de ce qui est fabriqué transite par mer), polluant, opaque et actif de la mondialisation. N.J.





## Télé-radio

### **Documentaire** **Cargos, la face cachée du fret**

Près de 90 % des produits de consommation proviennent de l'étranger. Et 95 % des produits expédiés prennent la voie des mers et océans. L'enquête de Denis Delestrac, qui était en compétition au Fipa dans la catégorie « grand reportage et investigation », plonge dans les coulisses du transport maritime et de ses enjeux économiques, sociaux et écologiques. Le documentaire sera suivi d'un débat.

*Mardi à 20 h 40 sur France 5*



## Regardez “Cargos, la face cachée du fret”, ou l'invisible armada de la mondialisation

Pour un cargo, quel est le plus sûr moyen de devenir célèbre ? Faire naufrage, pardi ! Répandre des dizaines (voire des centaines) de milliers de tonnes de fioul lourd sur un littoral à la manière de l'Amoco Cadiz, de l'Exxon Valdez, de l'Erika ou du Prestige. Ou alors dériver dangereusement vers une côte (peuplée d'occidentaux, c'est mieux) comme le Modern Express. De fait, ce cargo immatriculé au Panama et empli de 3600 tonnes de bois et d'engins de travaux aura tenu les médias en haleine pendant une semaine, jusqu'à son arrivée ce mercredi 3 février au port de Bilbao, dans le nord de l'Espagne.

Pourtant, le Modern Express est l'arbre qui cache la forêt des accidents maritimes. Un tous les trois jours (et loin des caméras, donc), nous apprend Cargos, la face cachée du fret, un documentaire spectaculaire et passionnant sur le transport de marchandises. Car ce sont des dizaines de milliers de mastodontes qui sillonnent sans relâche les mers et les océans du globe. Nous vous proposons de voir en avant-première – avant sa diffusion sur **France 5** le 9 février à 20h40 – ce film de Denis Delestrac qui révèle une activité d'une ampleur insoupçonnée pour la plupart d'entre nous, indispensable à la mondialisation et aux effets dramatiques sur l'environnement.

### Made in Bangladesh

Tout a commencé par une drôle de gymnastique, un soir de 2013, sur une plage de Barcelone. Denis Delestrac et son équipe trinquent à la santé de *Sable : enquête sur une disparition*, un ambitieux et remarquable documentaire qu'ils viennent d'achever. Un cargo passe à l'horizon, les entrailles gonflées de Dieu sait quoi. Quelles marchandises peut-il bien transporter, s'interrogent-ils : des téléviseurs, des Playmobil, des flûtes à champagne, des tournevis, des motoneiges ? Ou alors des vestes de costard, comme celle que porte Delestrac, estampillée « made in Bangla desh » ? Et les voilà qui se tordent en tous sens pour déchiffrer les étiquettes de leurs fringues.

Revenu chez lui, Denis Delestrac consulte Internet. D'où diable viennent les différents composants de sa veste ? Question vertigineuse lorsque l'on songe qu'un simple bouton, fait d'une matière plastique elle-même issue d'un pétrole pompé on ne sait où, a sans doute été transformé et moulé dans moult lieux différents. Et a donc probablement parcouru des dizaines de milliers de kilomètres, franchi des océans, avant de rallier l'usine ban gladaise qui procède à l'assemblage, ultime étape déterminant l'origine de la veste. Internet s'avérant peu bavard, Delestrac multiplie les coups de fil auprès de la marque du costard, de divers *brokers* et autres courtiers qui achètent et revendent toutes sortes d'articles. « *Peu à peu, j'ai esquissé une carte de cette veste. Elle a pris l'allure d'une mappemonde. Et l'évidence m'a sauté aux yeux : dans notre économie mondialisée, même un produit relativement simple est le résultat d'une collaboration à l'échelle planétaire.* »

### Building flottants

Par conséquent, la mondialisation n'est rendue possible que parce qu'une armada de bateaux voguent à son service. Ce sont des dizaines de milliers de cargos gros comme des buildings qui sillonnent sans relâche les artères maritimes, afin de faire fonctionner notre système économique. Une activité phénoménale ! Et si peu de monde en a vraiment conscience, c'est que ces autoroutes tracées dans l'immensité des mers et des océans échappent aux regards. Autre motif de ces va-et-vient tous azimuts : le fret maritime a un coût dérisoire au regard des distances colossales couvertes. « *Pensez qu'au final ma veste ne m'a coûté que... 59 euros !* »

Accompagné de son chef opérateur, Denis Delestrac embarque une dizaine de jours sur un « Triple E », l'un de ces navires géants capables de transporter la bagatelle de dix-huit mille conteneurs. Peu importent les destinations, « *tout se ressemble dans l'univers du fret, les mers comme les ports* ». La globalisation est un tue-l'exotisme et, vu d'un cargo, le monde ressemble à

un no man's land sans âme. D'ailleurs, on ne s'y tourne pas vers le large, on s'y replie sur soi. Lové dans ce cocon métallique déconnecté de tout, sans Internet ni autre lien avec les siens, bercé par le ronron assourdissant des moteurs qui font tout vibrer, le monde s'arrête à la proue du navire. « *C'est un environnement à la fois protecteur et inhospitalier, un peu comme une prison.* »

### Vies entre parenthèses

Delestrac tisse des liens forts avec l'équipage, des Philippins « adorables », en contrat pour dix mois. « *Ces gars vivent tous avec une partie du cœur arrachée. Leurs familles sont aux antipodes, ils ne voient pas grandir leurs enfants. Evidemment, leur salaire est beaucoup plus élevé qu'en travaillant au pays. Mais s'ils acceptent cette vie entre parenthèses, c'est parce qu'ils sont tombés dans le piège du matérialisme. Manille s'est organisée pour pomper leur argent : l'Etat prélève d'emblée un tiers de leur paye, et tout est fait pour titiller leur désir d'achat. On les pousse à construire une maison, acheter une voiture, une montre, des téléphones, des fringues...* » De fait, l'économie philippine repose en partie sur cette population de marins, 40 % de la main-d'œuvre employée par le fret maritime mondial. « *C'est aussi pour eux que j'ai voulu faire ce film, lâche Delestrac. Afin qu'on les voit tels qu'ils sont : des personnes de chair et d'os qui payent le prix fort pour que nous puissions consommer et pour que l'économie fonctionne, y compris de façon absurde.* »

Il est vrai que notre système est tombé sur la tête. Ici, du poulet américain est découpé et mis sous vide en Chine. Là, du whisky écossais embouteillé en Australie revient à la case départ, avant d'être distribué dans le monde entier... Sans compter que, comme le montre *Cargos, la face cachée du fret*, film global qui brasse des problématiques humaines, économiques, écologiques, politiques, les mers et les océans sont des angles morts de notre planète. On y dégaze à tout-va et on y sombre beaucoup (un naufrage tous les trois jours), en particulier de vieux rafiots battant pavillon de complaisance. La faune et la flore trinquent dans des proportions ahurissantes, et c'est la planète tout entière qui morfle. « *Il est temps de regarder en face ce secteur d'activité. Sans quoi, on va se prendre un mur, et fort !* »



**>> MARDI 9**

**France 5 programme  
à 20 h 40 le sujet inédit  
« cargos, la face  
cachée du fret »,  
suivi de « France-Chine,  
contrats et  
dépendances ».**